

# 1

— **P**ardon, mais je ne comprends pas ce que vous voulez dire.

L'anxiété qui me nouait le ventre devait se refléter sur mon visage, car ma sœur, Margot, me prit la main pour y exercer une pression rassurante.

Nigel Hearst, comptable de mon mari récemment décédé, m'adressa un regard compatissant.

— J'ai le regret de vous annoncer que ces cinq dernières années, Robert rencontrait certaines difficultés, avec deux de ses sources de revenus majeures...

— Oui, acquiesçai-je. Je savais que le safari-parc le tracassait après... l'accident.

Margot écarquilla les yeux.

— C'était le safari-parc de Robert ? Là où un client a voulu se prendre en photo avec un bébé rhinocéros et dont la famille a intenté un procès ?

— C'était affreux, dis-je.

— Robert a refusé de se battre et trouvé un arrangement pour éviter le procès, ajouta Nigel. Mais j'espère que vous serez en mesure de conserver la maison et, bien sûr, votre voiture.

— Garder la maison ?! répétais-je, de plus en plus paniquée. Pourquoi est-ce que je ne pourrais pas garder la maison ? On n'avait pas de crédit immobilier... si ? Je sais que la somme versée à la famille était énorme, mais... Nigel, qu'est-ce qui se passe ?

Nigel ajusta sa cravate rose et repositionna le buvard sur son bureau impeccablement rangé. Il refusait de croiser mon regard.

— Ne vous inquiétez pas, répondit-il d'une voix suave. J'ai promis à Robert de m'occuper de vous...

— Je pense que ce qu'Evie essaie de vous demander, c'est ce qui est arrivé à tout son argent, bon sang !

Margot accompagna sa question d'un sourire Ultra Brite et ses dents d'un blanc étincelant firent ressortir le vert émeraude de ses yeux. Je grimaçai sous l'effet de la gêne. Décidément, je pouvais toujours compter sur ma grande sœur pour aller droit au but.

Nigel semblait mal à l'aise.

— Son divorce lui avait coûté cher.

— C'était il y a neuf ans, répliqua Margot. Bref, Evie m'a dit qu'il avait les moyens.

J'étais mortifiée. Certes, j'avais dit ça, mais sorti de son contexte, mon commentaire paraissait insensible.

— Ce n'est pas un souci d'argent, Margot, intervins-je. Je suis juste surprise, parce que...

— C'est toujours un souci d'argent, poursuivit ma sœur. Evie a abandonné une carrière lucrative pour Robert. Il avait un quart de siècle de plus qu'elle...

— Vingt-deux ans, en fait...

— Peu importe. Bref, il a bien dû penser à son avenir.

— Je suis parfaitement capable de trouver un travail, répliquai-je en lançant un regard furieux à Margot.

Elle me répondit par un clin d'œil. J'avais aussi oublié son sens de l'humour tordu. En fait, j'avais oublié beaucoup de choses concernant Margot et ses qualités, qui me revenaient maintenant à la vitesse grand V.

— On peut passer en revue les finances de Robert ? demanda-t-elle. Sans vouloir vous offenser, Nick...

— C'est Nigel.

— Je veux dire, c'est la vie de ma sœur dont on parle, là, et je ne sais pas comment vous pensez qu'on va se contenter de ce que vous lui annoncez.

Je voyais l'inquiétude sur ses traits et, malgré ma gêne, je lui étais extrêmement reconnaissante d'avoir sauté dans un avion, parcouru plus de sept mille kilomètres depuis la Californie, pour être avec moi. Je lui avais téléphoné à 10 heures du matin, heure anglaise (2 heures du matin, heure de la côte Ouest), et tout ce que je lui avais dit, c'était : « Robert est mort. » Dix-huit heures plus tard, elle débarquait sur le pas de ma porte, gros câlins et bagages Gucci.

— Bien sûr, vous pouvez tout à fait passer en revue tout ce que vous voulez, répondit Nigel. Cherie vous donnera ce que vous lui demanderez.

À cinquante-cinq ans, Nigel restait un homme extraordinairement séduisant, avec sa crinière poivre et sel, ses yeux marron foncé et un charisme qui exsudait de lui par vagues. Aujourd'hui, cependant, je lui trouvais un visage anormalement rubicond, son front haut parsemé de petites gouttes de transpiration. Il sortit un flacon de cachets d'un tiroir de son bureau et s'en avala deux, à sec.

— Tension artérielle, dit-il.

Puis il tendit la main vers son étui à cigarettes en argent orné de son monogramme, mais Margot le lui ôta.

— Vous venez de nous dire que vous aviez de la tension. Tu savais que fumer est devenu complètement illégal à Beverly Hills ? ajouta-t-elle à mon intention. Même à l'extérieur. Ne me regarde pas avec ces yeux-là, Evie. À la minute où j'ai commencé le footing, j'ai arrêté comme ça. (*Elle claqua des doigts.*) Je n'ai plus fumé depuis des années.

— Il fait chaud ici, non ?

Nigel se leva et ouvrit une fenêtre. Une bourrasque de l'air glacial de novembre balaya les papiers sur son bureau.

— Plus maintenant, commenta Margot.

Il referma la fenêtre d'un geste sec. S'ensuivit un silence inconfortable tandis qu'il réorganisait prestement ses documents. Il semblait vraiment à cran, aujourd'hui. L'iPhone de Margot tinta, annonçant l'arrivée d'un SMS.

— Désolée, c'est L.A., s'excusa-t-elle. J'en ai pour une seconde. Problèmes de talent.

— Elle est productrice de films à Hollywood, expliquai-je.

— Je dois gérer ça immédiatement. Veuillez m'excuser.

Margot se leva d'un bond et disparut à l'extérieur du bureau. Elle portait une veste en cuir prune ajustée, un jean moulant et des bottines Louboutin s'arrêtant au niveau de la cheville. Je remarquai qu'elle était devenue très mince. Et aussi qu'à l'évidence, ça faisait paraître ses seins beaucoup plus gros. Pendant un instant, je me demandai si elle avait eu recours à de la chirurgie esthétique – chose qu'elle avait juré ne jamais faire.

— Quelle heure est-il à Los Angeles ? demanda Nigel. À peu près 7 heures du matin, non ?

— Margot travaille tout le temps, répondis-je fièrement.

— Ah. Le Rêve américain.

— Mais je dois m’excuser : elle peut se montrer un peu directe. (*Je pris une profonde inspiration et me lançai.*) C’est vrai, il est possible que je perde la maison ?

— Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir, vous le savez, m’assura Nigel. Robert était son propre juge. Il aimait prendre des risques et vous savez qu’une fois qu’il avait une idée en tête... (*Il haussa les épaules.*) Il écoutait mes conseils, mais ne les suivait jamais.

Nigel avait raison. Les combines farfelues de Robert destinées à faire de l’argent avaient souvent été imprévisibles. Pourtant, d’une manière ou d’une autre, il annonçait toujours la couleur... jusqu’à maintenant. Nigel était le seul ami de l’ancienne vie de Robert qu’il avait emporté avec lui dans sa nouvelle existence avec moi. Nigel avait été notre roc au cours d’une année que Robert qualifiait de son *annus horribilis*.

Il n’y avait pas eu que la tragédie du safari-parc. Il y avait aussi eu la compagnie de catamarans détruite dans un incendie et qu’on avait découverte dépourvue d’assurance et, plus récemment, un contrat immobilier situé sur un site Superfund<sup>1</sup>. Et pourtant, jamais Robert n’avait paru déstabilisé. Chaque fois, il avait rebondi, arguant que : « On gagne d’un côté, on perd de l’autre. » Un éternel optimiste.

Assise là, dans le bureau de Nigel, je n’arrivais pas à croire que je ne reverrais jamais Robert. J’avais l’impression d’être dans un mauvais rêve.

La porte s’ouvrit, mais ce fut Cherie, l’assistante de Nigel, qui passa la tête par l’embrasure.

---

1. Nom d’usage du Comprehensive Environmental Response, Compensation, and Liability Act (CERCLA) de 1980, une loi fédérale américaine visant à nettoyer les sites souillés par des déchets dangereux.

— Mme Chandler avait besoin d'intimité, expliqua-t-elle d'une voix rauque, en resserrant le foulard rouge et or autour de son cou.

Mariée et mère d'un fils de dix ans, Cherie était au début de la quarantaine et travaillait pour Nigel depuis des années. Il disait souvent qu'elle était la pire assistante qu'il ait jamais eue, mais qu'elle le faisait rire. Robert m'avait raconté un jour que Nigel et elle avaient eu une aventure. Je trouvais ça difficile à croire. Avec ses longs cheveux raides drapés autour de son visage et de grosses lunettes rondes, Cherie ne ressemblait en rien aux nombreuses mondaines que Nigel ramenait souvent à dîner. Elle était une sorte d'énigme.

— Comment évolue ton rhume ? s'enquit Nigel.

— Il commence à passer, répondit-elle, ponctuant sa phrase d'une toux gracieuse en guise de preuve. Le grog bien chaud que tu m'as préparé au déjeuner a été très efficace.

— C'est un foulard *Harry Potter* ? demandai-je.

— Gryffondor.

— Cherie connaît tout sur *Harry Potter*, la taquina Nigel.

— Moi aussi, répliquai-je. Je suis une énorme fan.

Pendant que nous attendions la fin du coup de fil de Margot, Nigel et Cherie faisaient la conversation. Toutefois, je voyais bien à la façon dont elle le regardait que Robert avait peut-être raison : elle l'adorait.

Je balayai des yeux le somptueux bureau citadin de Nigel, avec sa magnifique collection d'œuvres d'art qui en ornaient trois murs. Le quatrième était tout de verre et offrait une vue spectaculaire sur le Gherkin<sup>1</sup>. Bien

---

1. Le « cornichon », un bâtiment particulièrement haut de Londres.

qu'ayant rencontré Nigel à de nombreuses reprises, je n'étais jamais venue ici. Il nous rendait très souvent visite à Forster's Oast, notre chère touraille<sup>1</sup> reconvertie en maison juste à côté de Tunbridge Wells, dans le Kent.

L'amitié entre Robert et Nigel remontait à des années, mais c'était seulement depuis la dernière décennie que Nigel avait commencé à gérer les affaires de Robert. Des photos encadrées de leurs exploits s'alignaient sur un mur du bureau : courses de catamarans, bobsleigh, ski alpin. Tout ce qui impliquait la vitesse. Hélas, ces escapades avaient connu une fin abrupte avec la rupture de la coiffe des rotateurs de Robert et son opération peu après notre mariage, il y avait neuf ans.

Je ne savais presque rien de la vie de Robert avant notre rencontre et n'avais jamais eu envie de l'interroger dessus. Margot me traitait d'autruche, qui s'enfouissait la tête dans le sable, et ne comprenait pas pourquoi je montrais aussi peu d'intérêt pour sa première épouse. Mais j'avais mes raisons... que je ne partagerais jamais avec elle.

La porte s'ouvrit et Margot revint, écartant ses cheveux blonds de son visage. La dernière fois que je l'avais vue, ils étaient d'un châtain foncé profond, sa couleur naturelle. Gênée, je tapotais mes propres cheveux.

Margot n'avait pas tort : une petite coupe ne me ferait pas de mal.

Quand elle s'assit, cependant, je remarquai que ses mains tremblaient.

— Tout va bien ? lui demandai-je.

— Robert n'avait pas de contrat d'assurance-vie ? fit-elle, ignorant volontairement ma question.

— Margot..., protestai-je.

---

1. Un bâtiment qui sert pour la brasserie.

— Et si je préparais du thé pour tout le monde ? osa Cherie.

— Ou quelque chose de plus fort ? tenta Nigel, plein d'espoir.

— Surtout pas, répondit Margot.

C'était une première. À l'époque où elle vivait en Angleterre, les déjeuners arrosés étaient la norme avec ma sœur. Nous nous retrouvions systématiquement au pub quand nous travaillions toutes les deux à Londres – Margot dans la publicité pour une entreprise de relations publiques et moi comme archiviste au Red Fox, une galerie d'art à Soho. C'était avant qu'elle rencontre Brian et qu'il l'emmène avec lui à Hollywood.

— Je ne bois plus au déjeuner, dit-elle pour se justifier. Ça n'est pas cool à L.A. On vous envoie aussitôt en désintox. Je prendrai un thé vert.

Cherie marqua une hésitation, l'air perplexe.

— Vert ? Vous voulez dire à la menthe ?

— Elle boira ce que vous apporterez. Merci, Cherie, intervins-je.

— Il se peut qu'il y ait une petite assurance-vie d'environ soixante-quinze mille livres, mais je crains que ça n'aille pas bien loin. La succession de Robert est un peu compliquée et il faudra du temps pour tout démêler. Je tiens à vous assurer que je suis toujours là pour vous, Evie.

— Merci, répondis-je. Vous avez eu des nouvelles de Michael ?

— Qui est Michael ? voulut savoir Margot.

— Il vit en Australie, c'est le fils que Robert a eu de son premier mariage, lui expliquai-je. De toute évidence, il doit être présent pour les obsèques...

— Je peux m'occuper de toute l'organisation des funérailles, proposa Nigel. Le plus vite sera le mieux, il me semble.

— Merci, répondis-je encore. J'attends toujours des nouvelles du docteur Barnaby. Il était peut-être question d'une autopsie.

— Oui, j'ai entendu parler de ça aussi, confirma Nigel.

— Je me demande pourquoi, fit Margot. Je veux dire, une crise cardiaque, c'est une crise cardiaque.

Nigel parut déconcerté.

— Eh bien, c'est un peu plus compliqué que ça.

— Nous le savons, me hâtai-je d'intervenir.

J'adressai un regard noir à Margot, qui se montrait aussi insensible, pas seulement vis-à-vis de Nigel – qui avait découvert le corps de Robert – mais aussi envers moi. Aussi longtemps que je vivrais, je ne cesserais de me demander si j'aurais pu le sauver. Si seulement je n'avais pas quitté la maison ce matin-là. Si seulement je n'avais pas prononcé ces paroles affreuses. Tout à coup, l'atmosphère semblait étouffante dans la pièce.

— J'ai besoin d'un peu d'eau, dis-je.

— Je vais demander à Cherie...

— Non, ça va.

Je me levai d'un bond et sortis du bureau de Nigel en trombe pour me retrouver dans l'espace de travail de Cherie, où elle garnissait un plateau de tasses à thé en porcelaine sur un comptoir près du mur le plus éloigné.

Soudain, j'entendis tonner la voix de Margot :

— Evie ne posera pas la question, c'est donc la raison de ma présence ici.

Nous étions sur haut-parleur. Cherie eut un sursaut coupable. Elle nous épiait de l'autre pièce ! Ce fut à ce

moment-là que je remarquai son iPhone planté sur la console et l'enregistreur Apple intégré qui tournait.

— Nigel aime bien que j'enregistre tous ses rendez-vous, se dépêcha-t-elle de m'indiquer.

J'étais surprise.

— Même avec ses amis ?

— Surtout avec ses amis. Pour le cas où il oublierait quelque chose.

— Et son horrible première femme ? entendis-je Margot poursuivre. Pourquoi ma sœur...

Je choisis cet instant pour appuyer sur le bouton de l'Interphone.

— Ça ne vous regarde pas.

Cherie leva le menton.

— Je ne fais que mon travail. (*Elle me tendit une bouteille de Perrier.*) Si vous voulez de l'eau plate, il faudra boire de l'eau du robinet.

— Un Perrier, ça ira très bien, merci.

— Oh, attendez une minute. J'ai fait du classement... J'ai quelque chose pour vous.

J'attendis patiemment pendant que Cherie fouillait une montagne de documents sur son bureau.

— C'est ici quelque part... Ah ! J'ai oublié de donner ça à Nigel, fit-elle en sortant une enveloppe en vélin crème. Mais en fait, elle vous est adressée.

Je pris l'enveloppe scellée et mon estomac se retourna quand je reconnus l'écriture en pattes de mouche que Robert avait tracée avec le stylo Montblanc qui était sa marque de fabrique.

Pour ma chère épouse, dans l'éventualité où je mourrais.

Je retournai dans le bureau de Nigel avec le Perrier et l'enveloppe, pressée de découvrir ce qu'elle contenait mais craignant en même temps de n'être pas capable de la lire sans pleurer.

— Qu'est-ce que tu apportes ? me demanda Margot.

— Cherie vient de me la donner. C'est de Robert.

— Laissez-moi voir ça, dit brusquement Nigel.

Je lui tendis l'enveloppe. Ses yeux s'écarquillèrent sous l'effet de la surprise et, immédiatement, il appuya sur le bouton de l'Interphone.

— Cherie ! Cette enveloppe, là... tu l'as trouvée où ?

— Dans ma boîte de courrier à classer, sous mon bureau, l'entendîmes-nous répondre. Pardon. Elle a dû être envoyée avec les papiers de Robert il y a une éternité. Je cherchais quelque chose d'autre, et voilà ! Je ne sais pas comment elle a atterri dans...

— Peu importe, l'interrompit sèchement Nigel, qui éteignit l'Interphone, coupant court à tout ce que Cherie aurait pu ajouter. Le rangement n'a jamais été son fort. Bon... et si on regardait ce qu'elle contient, cette lettre ?

— Je préférerais la lire en privé, si ça ne vous dérange pas. Margot, tu peux rester.

Nigel parut déconcerté.

— Ah. Oui, bien sûr.

Il se leva et quitta la pièce.

— Vas-y, ouvre, m'encouragea Margot. C'est sans doute une requête bizarroïde ou quelque chose du genre.

— Oui, je vais l'ouvrir. Mais à partir de maintenant, s'il te plaît, tu me laisses gérer Nigel. Tu t'es montrée impolie avec lui. C'est un ami cher.

— Il faut bien que quelqu'un pose les questions délicates, me répondit-elle, l'air incrédule. Je n'en reviens toujours pas que tu ne te sois pas rendu compte que Robert

était à court d'argent. Moi, je m'en serais aperçue. Brian et moi, on partage tout.

— C'est Robert qui s'occupait de l'argent. Et ça me convenait très bien ainsi. Il s'est toujours montré très généreux avec moi.

— Généreux ! s'exclama-t-elle. J'espère bien ! On n'est plus dans les années 1950 ! (*Elle me reprit la main.*) Qu'est-ce qui est arrivé à ma petite sœur indépendante qui n'aurait jamais laissé un homme lui ouvrir sa portière ?

— Elle a vieilli.

— Tu n'as que trente-six ans ! O.K., pour la Californie, c'est vieux, mais ici ?

— Bon, d'accord, disons que j'ai grandi, corrigeai-je.

— *N'importe couac !*

Qu'elle utilise le juron-valise que nous avions créé enfants me tira un sourire.

— Tu as toujours été la rebelle de nous deux, poursuivait ma sœur. C'était toujours toi qui t'attirais des ennuis à l'école. Tu as même perdu ta virginité avant moi ! Et puis voilà qu'à la minute où tu as rencontré Robert, tu as changé. Pour devenir une discrète petite femme au foyer. Je veux dire... et ta passion pour la photographie ? Tu as tout abandonné !

Je ne répondis pas. Margot avait touché un point sensible. Tout était exact. J'avais mis mes rêves de photographie en pause pendant que Robert et moi nous concentrions sur la fondation de notre famille. Une famille ! Le souvenir des commentaires accablants de Michael avant la mort de son père me donnait la nausée.

— Bon... si tu ne comptes pas l'ouvrir, je vais le faire.

Margot m'arracha l'enveloppe des mains et se saisit du coupe-papier en argent sur le bureau de Nigel.

— Vas-y, l'encourageai-je. Je ne me sens pas en capacité de supporter quelque émotion supplémentaire, là. Lis-la, toi.

Alors Margot s'exécuta, passant rapidement les yeux sur le feuillet. Elle devint d'abord complètement muette, avant de se fendre d'un immense sourire.

— Bien, bien, voici une excellente nouvelle !

— Ne plaisante pas, s'il te plaît.

— Je ne plaisante pas. « Si tu lis cette lettre, l'utelle, cela signifie que tu es l'heureuse propriétaire de Tregarrick Rock. »

— Une peinture ? Quel est le nom de l'artiste ?

— Non, pas une peinture ! Tu ne vas jamais croire de quoi il s'agit...

Elle me tendit la lettre.

— Un hôtel.

## 2

— Un hôtel ? répétais-je, perplexe. Robert ne m'a jamais parlé d'acheter un hôtel. Où est-il situé ?

— Tiens-toi bien, me dit Margot. Sur une île au large de la péninsule sud-ouest.

— Aux Caraïbes ?

— En Angleterre, nunuche. Dans les îles Scilly. Jette un œil.

Margot me tendit la lettre. Elle était rédigée sur le papier à en-tête personnel de Robert, avec son ancienne adresse de Calverley Park, à Tunbridge Wells, et ne comportait ni formules de politesse, ni mots doux. Juste le rapport détaillé d'une transaction commerciale.

— Ça n'a pas de sens. Qu'est-ce qu'il entend par « collatéral » ?

— Il semblerait qu'il y a des années, Robert ait prêté... *(Margot fronça les sourcils.)* Son écriture est atroce. Je n'arrive pas à déchiffrer le nom... à un certain Jay Ferret ? Pas sûr. Bref, il a prêté de l'argent à ce Ferret... La somme est difficile à lire, mais on dirait cent mille livres, selon moi.

— Ce devait être avant moi. Quelle est la date ?

— Euh... en 2000.

Une pointe de jalousie me transperça.

— Oui, bien avant moi. Cette lettre doit être adressée à Joanna.

— La première femme ? (*Margot haussa les épaules.*) Pas du tout. Cherie a dit qu'elle avait été envoyée avec toutes les autres affaires de Robert quand Nigel a repris en charge ses affaires. Non, c'est évident. L'emprunt n'a jamais été remboursé. Enfin, tu es sa femme à présent. Joanna a touché de l'argent. Mais si tu veux vraiment savoir, tu peux l'appeler et lui poser la question.

— Tu es dingue ? m'exclamai-je. Pas question que je lui téléphone.

— Je croyais que tu avais dit que vous vous entendiez bien.

Joanna me méprisait, mais jamais je n'avouerais ça à Margot.

— Je ne l'appellerai pas. Nigel peut régler cette histoire. C'est son boulot.

— Il y avait aussi un témoin du prêt, continua Margot, pensive. Une certaine Millicent Small. Du moins, c'est ce que je lis. Quelle avidité de s'accaparer tous ces « l » !

Margot me redonna la lettre afin que je la lise.

— Ça paraît trop beau pour être vrai, commentai-je.

Mais je ressentais bel et bien une pointe d'excitation. Un hôtel ! Je ne serais donc pas sans toit.

— Voyons ce que Nigel en pense. Je vais lui demander de revenir.

Quelques minutes plus tard, Nigel reposait la lettre, une expression sidérée sur le visage.

— Alors ça, c'est une nouvelle pour moi aussi. Je n'ai commencé à m'occuper des finances de Robert qu'en 2010, mais je vais mener ma petite enquête.

— Vous n’avez jamais entendu parler d’un Jay Ferret ?  
lui demandai-je.

Nigel secoua la tête.

— Robert connaissait beaucoup de monde.

Margot haussa un sourcil.

— Des gens à qui il prêterait cent mille livres, comme ça ?

— Comme je vous l’ai dit, laissez-moi me renseigner.

— Étant donné qu’il s’agit d’une lettre formelle, commençai-je lentement, ne devrait-il pas y avoir une sorte de récépissé officiel pour prouver que l’argent a bien été remboursé ?

— Je m’en charge, persista Nigel, qui se passa la main dans les cheveux. Vraiment. Il y a beaucoup à trier.

— Oui, oui, bien sûr. Je sais que vous vous en chargez. Merci. (*Une autre pensée me traversa.*) Il y a peut-être un moyen de sauver Forster’s Oast ?

— Evie, reprit Nigel, l’air las. Je vous l’ai dit. Je vais m’en occuper, mais je pars pour Paris ce soir. Accordez-moi quelques jours, d’accord ? Je vais garder cette lettre, si vous permettez.

Ce fut sur notre trajet de retour dans le Kent, alors que nous étions prises dans un embouteillage pare-chocs contre pare-chocs sur l’A21 et sous une pluie battante, que je lâchai :

— Est-ce que je peux rentrer avec toi à Los Angeles pour quelque temps ?

— Quoi ? Pourquoi ? Tu as dit que tu détestais L.A.

— Je sais. Mais tout est tellement chamboulé ici.

— Ben oui, c’est normal ! répliqua Margot. Tu viens de perdre ton mari. Ça va prendre du temps, Evie. C’est pour ça que je suis ici.

— Pourquoi tu ne proposerais pas à Brian de m’embaucher comme photographe officielle pour Chandler

Productions ? Je pourrais prendre les stars du cinéma en photo.

— On ne les appelle pas des stars du cinéma, corrigea Margot. Mais des talents. Et en plus, photographe des talents, ça n'a rien à voir avec prendre des oiseaux en photo.

— Ah... je ne suis pas d'accord. Je dirais que le « talent » est tout aussi gonflé d'orgueil qu'un paon. Au moins, les oiseaux, ils ont leurs plumes d'origine... et leurs yeux.

— Tu peux être vraiment garce, s'esclaffa Margot. Mais ça me permet de retrouver une étincelle de l'esprit acéré de ma sœur, sous tout ce chagrin. Et pour répondre à ta question, oui, ce sont des lentilles de contact teintées.

— Tu ressembles à Linda Blair de *L'Exorciste*.

— C'est l'esprit... sans mauvais jeu de mots. (*Margot me posa une main affectueuse sur l'épaule.*) Tu m'as manqué, sœurlette.

— Tu m'as manqué aussi.

— C'est pourquoi *je* vais rester avec toi pendant quelques semaines.

— Avec moi ? Ce serait merveilleux ! m'enthousiasmai-je. Comment est-ce que tu as réussi à négocier ça ? Comment Brian va-t-il s'en sortir sans toi ?

— Je peux travailler à distance, du moment que j'ai de la WiFi. Et avec les huit heures de décalage horaire, j'aurai toute la journée pour jouer.

— C'est pour ça que tu as apporté autant de bagages ?

J'avais été surprise par les deux énormes valises que le chauffeur de taxi avait déposées dans mon entrée quelques jours plus tôt.

— Je ne voyage jamais léger.

— Tu voyageais léger, avant, lui rappelai-je. Mieux que ça, tu te vantais du nombre de jours pendant lesquels tu étais capable de porter la même culotte.

— J'avais neuf ans ! protesta-t-elle. C'est quoi, cette manie ? Pourquoi est-ce que tu dois toujours déterrer les souvenirs les plus embarrassants à mon sujet ?

— C'est l'hôpital qui se moque de la charité, ironisai-je.

Nous éclatâmes de rire en chœur et je me sentis un tout petit peu mieux.

— Quoi qu'il en soit, tu as besoin de mon aide, puisque, apparemment, tous tes amis t'ont abandonnée, reprit Margot.

— Aïe. Merci.

— Qu'est-ce qui est arrivé à Rachel ? insista-t-elle. Et à Sarah ? Et... comment elle s'appelait, l'autre ? La fille aux grandes oreilles... Paula ? Pam ?

Elle se mit à fourrager dans son sac, pour en sortir une lime à ongles et entreprendre de polir ses ongles déjà parfaits.

— Vous étiez cul et chemise.

Je gardai les yeux rivés sur la route, mais ma sœur avait touché un point sensible.

— Robert et moi avons une vie très occupée ensemble. Il n'y avait guère de place pour les autres, admis-je.

La vérité, c'était que mes amies s'étaient trouvées à fonder leur famille de leur côté, et vu que Robert et moi n'avions pas d'enfants, la vieille bande et moi nous étions éloignées. Je n'avais pas songé à avoir des enfants jusqu'à environ une année plus tôt et là, tout à coup, je ne pensais plus qu'à ça.

— Vous ne vous ennuyiez pas ? me demanda Margot. Moi, je me serais ennuyée.

— Robert était tout sauf ennuyeux, répliquai-je plus sèchement que je n'avais voulu. Il était mon meilleur ami, Margot. On faisait tout ensemble, et maintenant...

— Oh, mon Dieu, Evie, pardon. Je n'ose même pas imaginer ce que tu traverses.

— Ça va, la rassurai-je. Vraiment.

— Et c'est pour ça que je suis ici, se hâta-t-elle d'ajouter. Je pensais que tu aurais besoin de soutien pour emballer les affaires de Robert. Ce n'est pas bien de faire ça toute seule.

Nous nous tûmes et je me demandai si, comme moi, elle se rappelait la dernière fois qu'on s'était retrouvées ensemble à faire la même chose, après le décès de maman, tellement soudain et tellement proche de celui de papa. Les larmes montèrent, mais je les effaçai.

— Pardon, répéta Margot. Je ne voulais pas te blesser, mais... (*Elle me jeta un coup d'œil.*) J'ai une idée.

Mon cœur se comprima et je lâchai un « Ah » qui la fit éclater de rire.

— Ne prends pas cet air horrifié.

— Mais je suis horrifiée. Tes idées, je les connais.

— Tu te souviens de la promesse qu'on s'est faite l'une à l'autre quand on a toutes les deux quitté la maison ?

— Laquelle ? m'enquis-je, méfiante.

— Chaque année, on ferait en sorte de passer un week-end ensemble quelque part. Sauf qu'on ne l'a jamais fait. Pas une seule fois.

— Il faut croire que la vie nous en a empêchées.

— Et puis, maman nous a fait promettre de toujours veiller l'une sur l'autre, tu te souviens de ça aussi ?

Je hochai la tête.

— Alors... commençons maintenant ! s'exclama Margot.

— Euh... D'accord.

— Je pense qu'on devrait partir pour une sorte de week-end itinérant entre filles dans les îles Scilly.

— Tu veux dire au Tregarrick Rock ?

— Exactement, acquiesça-t-elle, tout sourire. On n'est pas obligées de tout leur dire. S'il se confirme que tu es toujours propriétaire de l'hôtel, tu pourras décider de le vendre ou pas. Et dans le cas contraire, eh bien, au moins, on aura passé un super week-end.

— En novembre ? Dans l'océan Atlantique ?

— Evie, les îles Scilly se trouvent dans la mer Celtique. Et apparemment, elles jouissent d'un climat semi-tropical semblable à celui du sud de la France.

— Comment tu le sais ?

— J'ai regardé sur Google pendant que tu étais aux toilettes. Et tu sais quoi ?

— Quoi ?

— Google m'informe que ces îles sont le paradis des ornithologues en ce qui concerne les oiseaux migrateurs. Des gens viennent du monde entier pour observer les pouillots jaunes à grands sourcils, les parulines jaunes masquées et les... bruants à sourcils jaunes. Enfin, plein d'oiseaux jaunes, quoi.

— Tu as mémorisé tout ça ?

— Tu oublies que j'ai une mémoire photographique. Ce qui me fait penser que tu pourrais prendre ton appareil photo. Je parie qu'il n'a pas vu le jour depuis des années.

Elle avait raison. Cela faisait un bail que je ne l'avais pas sorti.

— C'est loin comment, exactement ?

— Environ à quarante-cinq kilomètres au sud-ouest de la pointe de la péninsule de Lizard, en Cornouailles.

— Je ne sais pas... C'est trop tôt.

— Au contraire ! Ce pourrait être le lieu idéal pour te remettre la tête à l'endroit.

— Je ne suis pas de très bonne compagnie en ce moment, Margot. En plus, maintenant que me voilà sans le sou, je ne peux pas me permettre de m'envoler en week-end sur une île.

— Je paie, proposa Margot. C'est mon idée, donc c'est moi qui régale. Vois ça comme un week-end thérapeutique visant à te faire redécouvrir ton enfant intérieur.

Je grimaçai.

— Mon enfant intérieur ?

— Ah ah ! Je t'ai bien eue, s'esclaffa-t-elle. Tu devrais voir ta tête. Plus sérieusement, sœur, partir en week-end te ferait du bien. Prendre de la distance. On pourra réfléchir et planifier ton prochain chapitre... Et rencontrer le Ferret. S'il est toujours en vie.

— Oui, j'imagine déjà la conversation : « Excusez-moi, mais est-ce que vous avez remboursé l'emprunt consenti auprès de feu mon époux ? »

— Tu n'es pas ne serait-ce qu'un peu curieuse de découvrir Tregarrick Rock ? me demanda ma sœur. Si ça se trouve, l'hôtel est sublime ! On pourra se faire faire des massages, des soins du visage et commander tout un tas de trucs en chambre.

— Oui, ça changerait de la pension de papa et maman sur le front de mer à Hove, ironisai-je.

— Ça sentait toujours le chou, se remémora Margot. Je n'ai jamais réussi à comprendre pourquoi, vu que maman nettoyait tout le temps. J'avais tellement hâte de quitter la maison.

— J'adorais vivre là-bas, moi. *La Pension du bécasseau...*

— Avec pas un bécasseau en vue. Que des mouettes.

— Il passait toujours des gens intéressants, cela dit...

— Que, déjà à l'époque, tu aimais prendre à la dérobée avec ton appareil photo, me rappela-t-elle.

— Papa m'avait confisqué l'appareil une semaine parce qu'il croyait que j'avais fait payer leurs photos à un couple de résidents... alors qu'en fait, c'était eux qui m'avaient offert cet argent...

— Parce qu'ils avaient une aventure extraconjugale, précisa Margot, les yeux levés au ciel.

— Ah ? Je n'en savais rien.

— Tu avais douze ans. Travailleuse mais tellement naïve.

— Toi, en revanche, tu en avais quatorze. Et tu ne pensais qu'aux garçons.

Je tournai au niveau du panneau indiquant Peshurst et nous brinquebalâmes sur les chemins campagnards que la boue rendait glissants à cause de la pluie qui n'en finissait pas de tomber depuis des semaines. Le vent s'engouffrait dans les feuilles automnales encore accrochées aux arbres, orange brûlé, rouille, marron et jaune doré.

— Les saisons me manquent, avoua Margot avec une pointe de mélancolie. Même si on a aussi quatre saisons en Californie : feu, boue, vent et... tremblements de terre.

— Et tu adores vivre là-bas, lui rappelai-je.

— Parfois, fit-elle tout bas.

D'un coup d'œil à la dérobée, je surpris une expression qui m'étonna. Margot avait l'air triste.

— Tu es certaine que ça va ?

— Oui, bien sûr, répondit-elle. Je vis le Rêve américain, tu n'as pas oublié ?

Nous entrâmes dans un corps de ferme indiqué par une planche de bois blanchie à la chaux, *Forster's Farm and Forster's Oast*, et roulâmes sur le grillage à bétail. En

descendant l'allée marquée par des pots de fleurs, je ressentis l'excitation que j'éprouvais chaque fois que j'apercevais les capuchons jumeaux des toitures coniques du four à houblon devenu ma maison. Robert m'avait laissé le champ libre pour redessiner l'intérieur et j'avais adoré m'en charger.

— Quelle bâtisse curieuse ! remarqua Margot. Mais j'admets qu'elle a son charme. Je trouve qu'elle ferait un super décor pour un film... un film d'horreur.

Je dois admettre que la première fois que j'avais vu le bâtiment abandonné et quasi en ruine, je l'avais trouvé glauque aussi. Mais Robert débordait d'enthousiasme et, comme toujours, son exubérance avait été contagieuse. Il m'avait raconté comment le houblon était ratissé dans les champs, puis étalé sur le sol mince et perforé pour être séché par l'air chaud qui montait d'un feu de bois ou de charbon en dessous, dans le four.

— Mais pourquoi y a-t-il autant de cheminées ? poursuivit ma sœur.

— L'air chaud s'échappait par le capuchon du toit, qui tournait avec le vent. Ensuite, le houblon était ratissé dehors pour être refroidi et envoyé à la brasserie.

— Et paf, on a de la bière.

— Le processus est en grande partie industrialisé maintenant, lui dis-je. Mais à l'époque, on estimait qu'il venait deux cent cinquante cueilleurs de houblon de Londres jusque dans le Kent. Tu vois, il n'y a pas que toi qui aies une mémoire photographique.

Alors que nous prenions le dernier virage menant à la cour pavée, nous vîmes une BMW noire garée devant la maison.

— Tu attendais quelqu'un ? me demanda Margot.

Je secouai la tête pile au moment où une femme descendait du siège conducteur. Ses cheveux étaient attachés en

queue-de-cheval, elle portait un manteau noir bien coupé et des chaussures à talon. Je lui donnais le début de la quarantaine.

Elle me tendit la main en guise de salutation.

— Bonjour, je suis Tina Leyland, de Sotheby's Immobilier. Vous êtes madame Mead ?

Je la dévisageai, en plein désarroi.

— Oui, c'est moi, mais je ne comprends pas ce que vous faites ici.

Tina parut surprise.

— Vous n'avez pas eu le message ?

— Non.

— J'ai parlé avec... *(Elle jeta un coup d'œil à son iPhone.)* Cherie. Au sujet d'un rendez-vous préliminaire aujourd'hui.

— Il doit y avoir un malentendu, intervint Margot. La maison n'est pas à vendre.

— Je vous prie de m'excuser, répondit Tina, l'air dérou-tée. Je vais appeler mon bureau et les mettre au courant.

— Bonne idée.

— Attendez, lui dis-je. Savez-vous quand Cherie a arrangé ce rendez-vous ?

— Je ne sais pas précisément. La semaine dernière, je présume. Mais voici ma carte, au cas où vous changeriez d'avis...

— Elle ne changera pas d'avis, assura fermement Margot, qui me poussa à l'intérieur.

Je me dirigeai tout droit vers le téléphone, le choc laissant place à l'irritation.

— J'appelle Nigel. Pourquoi n'a-t-il pas fait mention de ce rendez-vous aujourd'hui ?

Cherie décrocha à la première sonnerie. Elle ne me laissa pas le temps de lui poser la question.

— Sotheby's vient d'appeler il y a quelques minutes, me dit-elle. Pardon. Le rendez-vous était fixé pour lundi prochain. (*Elle rit.*) J'ai dû m'embrouiller dans les dates.

Pour ma part, je ne trouvais pas sa méprise drôle du tout.

— J'ai besoin de parler à Nigel.

— Il est déjà parti pour l'aéroport, m'informa-t-elle. Vous pouvez essayer sur son portable.

Margot s'excusa pour passer quelques coups de fil de son côté pendant que je tentais de joindre Nigel. Sa ligne était occupée, mais je finis par l'avoir. Il s'excusa abondamment.

— Cherie n'est pas la fille la plus maligne que je connaisse, dit-il. J'ignore pourquoi elle a pris sur elle de fixer ce rendez-vous. Néanmoins, il serait effectivement utile de se faire une idée de la valeur.

— Vous avez dit qu'on pourrait peut-être sauver Forster's Oast, lui rappelai-je.

— J'ai dit qu'on essaierait, Evie. (*Il marqua une hésitation.*) Les choses ne se présentent pas bien pour la maison. Je ne voudrais pas vous donner de faux espoirs. Il faut que je file, je dois passer les contrôles de sécurité. (*On annonçait en effet des vols en fond sonore.*) Je vous rappelle à mon retour. On dînera ensemble !

Quand je voulus rapporter ma conversation à Margot, elle était toujours au téléphone. Je passai la tête dans sa chambre, mais elle m'adressa un rapide geste de la main et se réfugia dans la salle de bains attenante dont elle ferma la porte.

Malgré mon chagrin, la peur de ce que l'avenir me réservait et la crainte qui était ma compagne constante au creux du ventre depuis quelques jours, j'éprouvais un minuscule espoir. La présence de Margot à mes côtés me faisait l'effet d'une bouffée d'air frais.

J'avais oublié à quel point sa nature énergique et optimiste m'avait manqué. Et même si elle pouvait être épuisante, jamais elle ne laissait quoi que ce soit l'abattre. Cependant, j'avais détecté aujourd'hui chez elle une touche de stress que je ne lui avais jamais connue.

Nous passâmes les trois jours suivants à emballer les affaires personnelles de Robert. J'avais souhaité repousser la corvée. Margot avait insisté pour que, au contraire, on s'en débarrasse.

J'étais contente de l'avoir avec moi. Elle était impitoyable dans sa façon de trier les vêtements de Robert en différentes piles pour différents organismes caritatifs. Je gardai quelques souvenirs : une écharpe en cachemire crème, sa collection de montres Rolex et un magnifique trench-coat long en cuir noir de chez Givenchy que Margot, à l'inverse, voulait jeter. « Trop Troisième Reich et pas politiquement correct », avait-elle argué.

Vider les cartons de vieilles photos fut particulièrement pénible, vu qu'elles dataient d'une vie remontant à avant moi, la plupart prises dans des lieux exotiques, le montrant en compagnie d'une femme sublime aux longs cheveux.

Joanna.

D'autres étaient les photographies panoramiques officielles effectuées chaque année par l'école. Robert était allé en classe à Tonbridge et de là à l'université de Cambridge, où il avait ramé dans l'équipe d'aviron des Bleu clair. Sa passion pour l'aviron et tous les sports nautiques avait continué, jusqu'à ce qu'il soit forcé d'arrêter, peu après son opération. Il avait alors porté son attention sur d'autres formes de vitesse, comme la course de chevaux par exemple.

Je le revoyais remballant ses trophées d'aviron et les ranger dans le grenier, n'en conservant qu'une photo en

noir et blanc qu'il avait mise sur une étagère dans son bureau. Apparemment prise durant des vacances au bord de la Méditerranée, elle montrait deux adolescents, dont l'un était Robert, bronzés et heureux devant un canoë en bois à six places.

— Il t'emmenait ramer parfois ? me demanda Margot.

— Ramer, non, mais faire de la voile, oui.

— Je croyais que les bateaux te donnaient le mal de mer.

— C'est le cas. Je n'ai essayé que deux fois. J'ai vomi à l'instant où on a quitté le port et navigué en pleine mer.

Je me rappelais combien Robert avait été déçu quand je lui avais dit que non contente d'avoir le mal de mer, j'avais une peur bleue de l'eau – c'était après qu'il avait acheté et donné mon nom à un nouveau catamaran comme cadeau d'anniversaire surprise.

— Je parie que ça l'a bien ennuyé, dit Margot.

— Si c'était le cas, il n'en a rien montré. Robert m'a juste dit que c'était pour ça que Dieu avait inventé les avions.

Je désignai les six cartons remplis des souvenirs personnels de Robert remontant à avant notre rencontre.

— Je ne sais pas quoi faire de tout ça.

— Tu as dit qu'il avait un fils, non ? Donne-lui tous ces trucs, suggéra Margot. Il est comment ?

— Michael ? Trente ans. Sûr de son bon droit. Il me déteste. Qu'est-ce que tu veux savoir d'autre ?

Je regrettai mes paroles à la seconde où elles sortirent. L'opinion de Margot quant aux circonstances de ma rencontre avec Robert n'avait pas dévié d'un iota au cours de toutes les années que mon mari et moi avions passées ensemble. Pour une femme aussi libérale dans tellement de domaines, sa vision des vœux de mariage démodés « pour le meilleur et pour le pire » était immuable. Jamais je ne lui avais raconté la véritable version des événements,

car je savais ce qu'elle dirait et aujourd'hui n'était certainement pas le jour pour changer son opinion.

— Alors, quand est-ce qu'on se met en route pour Tregarrick Rock ? lançai-je gaiement tandis que nous faisons notre pause-thé de l'après-midi.

— Demain. J'ai tout organisé.

Ma sœur me tendit une pochette en plastique bleu transparent, dont elle sortit une liasse de feuillets agrafés ensemble.

— Voici notre itinéraire.

— Je me demandais où passait tout mon papier.

— J'aime imprimer les choses.

Elle étala les feuilles sur la table de la cuisine. Elle avait surligné une demi-douzaine de paragraphes dans différentes couleurs fluorescentes.

— Parfois, je te regarde et je me demande si on avait la même mère, commentai-je.

— Je suis juste à cheval sur les détails, c'est tout. O.K., écoute ça : les îles de Scilly – ou les Scilly tout court, mais jamais les îles Scilly – sont renommées pour leurs narcisses Soleil d'or, sortes de jonquilles merveilleusement parfumées. Avec le tourisme saisonnier, ces fleurs constituent la principale source de revenus des îles depuis plus d'un siècle.

— On dirait un guide de voyage.

— J'ai pris ça sur Wikipédia, en fait. Copié-collé. Écoute plutôt... Les habitants sont appelés les Scillonien, bla bla bla, climat subtropical avec des températures hivernales comparables – je te l'avais dit – au sud de la France.

— Continue.

— Avec une population de 2 200 habitants, veiller sur les 142 îles peut se révéler compliqué. Les forces de police sont basées sur l'île la plus grande, St Mary's, et consistent en un brigadier, deux gendarmes, un agent de

police de proximité et un bénévole. Et les rondes se font... écoute ça... à vélo !

— Quoi ? Pour les 142 îles ?

— Oui, mais la plupart sont inhabitées. Certaines ne sont guère que de petits îlots. Tregarrick est toute petite : à peine quatre kilomètres de long sur un kilomètre et demi de large. Il y a un magasin général, un bureau de poste et un pub, le Salty Boatman. Il n'y a pas d'hôpital ni de docteur sur l'île et, en cas d'urgence médicale, on envoie quelqu'un de St Mary's...

— Tu risques d'avoir du mal à dégoter un spa de luxe..., la taquinai-je. On se croirait au Moyen Âge.

— Ça fait partie du charme, surtout ce détail, écoute : il n'y a pas de voiture ni d'éclairage de rue à Tregarrick.

— Comment on y va ?

— Par train jusqu'à Penzance, puis une rapide traversée en ferry de deux heures et demie...

— En ferry ! (*Je grimaçai.*) Non merci. On ne peut pas faire le trajet en avion ? Il doit bien y avoir un aéroport ?

— Oui, mais à cette époque de l'année, ça ne vaut pas la peine à cause des risques de retard dans les vols, voire leur annulation à cause de la météo, m'informa-t-elle avec un long soupir. Or, on n'y va que pour le week-end.

— Je préfère prendre le risque, insistai-je.

— Ne sois pas ridicule ! s'exclama-t-elle. C'est un gros bateau, Evie. Tout se passera bien.